## TRIBONDEAU Louis (1872-1918). La loi de Bergonié-Tribondeau.



Louis Tribondeau est né à Sète dans l'Hérault le 27 novembre 1872. Il passe son enfance et son adolescence à Bordeaux où son père est employé à la compagnie des chemins de fer du midi. il intègre l'École principale du service de santé de la Marine le 25 octobre 1891 et soutient sa thèse en 1895.

Nommé médecin de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> septembre 1895, il embarque pour sa première affectation, en campagne de guerre, sur le transport-aviso *Rance* qu'il rejoint en baie de Diégo-Suarez, alors que le corps expéditionnaire, parti de Majunga, est décimé par le paludisme avant d'investir Tananarive. En 1897, il rejoint à Nouméa l'aviso *Aube*, attaché aux îles de la Société, pour son deuxième embarquement.

En 1900, il est nommé, pour 2 ans et sur concours, prosecteur d'anatomie à l'école annexe de Rochefort.

En 1902, venant d'être promu médecin de 1<sup>re</sup> classe à 30 ans, il devient, toujours par concours, chargé de l'enseignement de l'histologie normale et pathologique à Santé navale. Il succède ainsi à Le Dantec, élu par l'université pour créer le premier enseignement français consacré aux maladies des pays chauds.

À partir de 1904, il collabore aux travaux du professeur de physique et d'électricité médicale Jean Bergonié. De cette collaboration féconde résulte « la loi de Bergonié-Tribondeau » (1904-1906), qui justifie la radiothérapie des cancers et les mesures de protection lors de l'utilisation des rayons X.

En 1913, il collabore avec Hyacinthe Vincent au Val-de-Grâce ainsi qu'avec le professeur Chantemesse dans son laboratoire, à l'élaboration du vaccin contre la typhoïde qui deviendra obligatoire dans l'armée française le 28 mars 1914. Au début de la Grande Guerre, affecté sur les cuirassés *Justice* puis *Patrie*, de l'armée navale basée à Toulon, il est remarqué par l'amiral pour sa valeur technique mais aussi pour son dévouement et son énergie.

En août 1915, il est affecté au nouvel hôpital maritime de Toulon comme chef du laboratoire de bactériologie. Esprit inventif, en cette période de pénurie de matières premières, il crée des mélanges de colorants très utiles en hématologie et en parasitologie. Esprit pratique il met au point une aiguille à ponction veineuse qui porte son nom.

En novembre 1917, il est désigné pour l'hôpital maritime de Corfou, comme chef de service de bactériologie et du service des fiévreux. Il s'y dépense sans compter jusqu'au 19 septembre 1918 où il sera emporté par « une maladie contractée en service, en prodiguant ses soins aux malades de l'armée navale » selon les termes de la citation à l'ordre de l'armée (la grippe espagnole).

Le nom de Louis Tribondeau a été donné au laboratoire de bactériologie de l'HIA Sainte-Anne à Toulon (fermé), au laboratoire de bactériologie de Santé navale, Bordeaux (démolie), à la promotion 1965 de Santé navale.

En 1994, une mission navale faisant escale à Corfou constate que, sur le pilier gauche du palais de l'Achilléion restauré et devenu musée, la plaque « Hôpital Tribondeau » est toujours en place.

Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Bordeaux (place des Martyrs de la Résistance et ASNOM), sur la plaque commémorative des médecins et anciens élèves morts pour la France dans le MAEMN de Rochefort et de l'ESA Lyon.

Le 26 juin 2011, avec ceux de dix autres médecins de la Marine, son nom est inscrit dans le cénotaphe de la pointe St Mathieu (48° 19′ 48″ nord, 4° 46′ 24″ ouest) créé en 2003 et dédié aux marins morts pour la France depuis 1914.

Son nom est par ailleurs inscrit sur la plaque souvenir des majors des promotions de Santé navale (1895 pour la promotion 1891), transcrite à l'ESA Lyon.

Louis Tribondeau est également parrain de la promotion 1965 de Santé navale.